

Corrigé du sujet de français

Diplôme national du brevet, série générale, Amérique du Nord 2026
Sujet 26GENFRQGCA1

Voici une proposition de corrigé, question par question. Les réponses de compréhension sont rédigées comme on les attend le jour de l'épreuve : une affirmation claire, une citation pour la justifier, puis une explication. La partie langue détaille les manipulations à connaître et la réécriture est donnée vers par vers. Pour les deux rédactions, tu trouveras une méthode et un exemple traité.

Compréhension et compétences d'interprétation (32 points)

1. a) Le genre littéraire

Ce texte appartient à la poésie : c'est un poème. Trois éléments le justifient. D'abord la disposition en vers, regroupés en strophes : le poème compte six quatrains, une mise en page propre à la poésie et non à la prose. Ensuite la présence de rimes croisées (ABAB) : « graisse d'oie » rime avec « feu de bois », « pomme de terre » avec « débonnaire ». Enfin le travail de la musicalité : des vers courts et réguliers, des répétitions qui reviennent comme des refrains et des jeux de sonorités, sans oublier le titre qui annonce une forme poétique fixe, le pantoum.

1. b) Reconnaître la structure d'un pantoum

Deux éléments permettent de l'identifier. Le premier est la reprise des vers d'une strophe à l'autre : le deuxième et le quatrième vers d'une strophe deviennent le premier et le troisième de la strophe suivante. Ainsi le vers « Je te salue pomme de terre » (v. 2) revient au v. 5, et « Ma nourriture débonnaire » (v. 4) revient au v. 7. Le second est la forme des strophes : des quatrains à rimes croisées, réguliers du début à la fin.

2. À qui s'adresse le « je » et de quelle manière ?

Le « je », c'est-à-dire le poète, s'adresse directement à la pomme de terre, qu'il personnifie. Il la tutoie et l'interpelle par une apostrophe : « Je te salue pomme de terre ». Le verbe « saluer » donne à cet hommage un air presque cérémonieux. Le ton reste pourtant familier et tendre, comme le montrent l'exclamation « Patate universelle ! » et le possessif affectueux « Ma nourriture débonnaire ». Le poète parle donc à l'aliment avec respect, familiarité et humour.

3. Pourquoi la patate est-elle « universelle » ?

Deux éléments l'expliquent. D'abord, elle est mangée partout dans le monde, des deux côtés de l'Atlantique : « Que tu sois d'Amiens ou de Boise » (v. 12 et 15) réunit une ville française et une ville américaine, et « Le monde entier en redemande » (v. 20) élargit encore le propos. Ensuite, elle plaît à tous et se cuisine de mille façons : « Joie du bébé, joie du gourmet » montre qu'elle convient à tous les publics, tandis que « En fines frites ou en rondelles » rappelle ses formes multiples. Elle est donc universelle par sa diffusion et par ses usages.

4. Deux procédés qui révèlent l'importance de la pomme de terre

Premier procédé, la personnification, renforcée par l'apostrophe et le tutoiement. Le poète salue la patate, lui parle et la dit aimée : « Je te salue pomme de terre », « Il t'aime vieille ou bien nouvelle ». Effet : l'aliment est traité comme un être vivant, presque comme une personne respectée, ce qui lui donne une grande importance.

Deuxième procédé, l'hyperbole et le vocabulaire de la grandeur. La patate est dite « universelle » et comparée à une « Occidentale citadelle », et « Le monde entier en redemande ». Effet : l'exagération transforme un légume ordinaire en symbole glorieux, célébré sur toute la planète.

5. Pourquoi ce texte peut-il amuser ?

Deux arguments l'expliquent. Le premier est le décalage comique entre la forme et le sujet. Le poète emploie une forme savante, le pantoum, et un ton d'éloge solennel (« Je te salue », « Occidentale citadelle ») pour célébrer un objet aussi banal qu'une pomme de terre. Ce contraste, presque héroï-comique, fait sourire.

Le second est la mise en scène cocasse de la cuisine. Le poète adresse à l'aliment qu'il dit aimer des gestes presque brutaux : « Je te farcis et je t'écrase ». La violence des verbes jure avec la déclaration d'amour, et les rimes inattendues, comme « d'Amiens ou de Boise », ajoutent à la drôlerie.

6. La photographie pourrait-elle illustrer le texte ?

Oui, en partie. Trois éléments le montrent. Premier élément, le sujet est le même : la photographie s'intitule Nature morte (Pommes de terre) et présente, en gros plan, des pommes de terre, exactement l'aliment célébré par le « Pantoum Patate ».

Deuxième élément, l'abondance. L'image montre un grand tas de pommes de terre de toutes les formes. Cette profusion rejoint l'idée d'universalité et de succès du poème : « Le monde entier en redemande ».

Troisième élément, une limite, sur le ton et la matière. La photographie en noir et blanc montre des pommes de terre crues, brutes, encore terreuses, dans une nature morte sobre. Le poème, lui, célèbre la patate cuisinée et déborde de gaieté : « fines frites », « noix de beurre et lait », « Joie du bébé, joie du gourmet ». L'image illustre donc bien le sujet, mais pas la dimension gourmande ni l'humour joyeux du texte.

Grammaire et compétences linguistiques (18 points)

7. « Je te farcis et je t'écrase » (vers 13)

- Les deux mots soulignés, « te » et « t' », sont des pronoms personnels (compléments d'objet direct, deuxième personne du singulier).
- La manipulation qui le prouve est le remplacement, ou substitution. On peut remplacer ces mots par le nom qu'ils représentent : « Je farcis la pomme de terre et je l'écrase. » Un mot que l'on peut remplacer par un nom ou un groupe nominal, et qui occupe la même place, est un pronom : il tient la place du nom.

8. « En petits cubes et en rondelles » (vers 11)

- L'expansion du nom « cubes » est le mot « petits ». Sa classe grammaticale est l'adjectif qualificatif (ici épithète, placée avant le nom).
- On ajoute à « rondelles » une expansion d'une autre classe que l'adjectif. Avec une proposition subordonnée relative : « En petits cubes et en rondelles que l'on fait dorer à la poêle. » L'expansion ajoutée, « que l'on fait dorer à la poêle », est une proposition subordonnée

relative, introduite par le pronom relatif « que ». On pourrait aussi employer un complément du nom : « en rondelles de pomme de terre », où « de pomme de terre » est un groupe prépositionnel.

9. Le verbe « frémir »

a. Dans « L'eau du thé frémit », « frémir » signifie commencer à bouillir : l'eau chauffée est parcourue de petits mouvements juste avant l'ébullition. C'est un sens concret, lié à la chaleur et à la cuisine. Dans « Dans la maison hantée, il frémit d'épouvante », « frémir » signifie trembler de peur : le corps est secoué d'un frisson sous l'effet d'une émotion forte.

b. Dans « Tu frémis dans la graisse d'oie », le poète joue sur les deux sens à la fois. Au sens concret, la pomme de terre plongée dans la graisse chaude grésille et s'agite de petits bouillonnements : c'est la cuisson. Mais comme le poète la tutoie et la personnifie, « frémir » suggère aussi qu'elle tremble comme un être vivant qui ressent une émotion. Ce double sens anime l'aliment et participe à l'humour du poème.

10. Réécriture : remplacer « tu » par « vous » (plusieurs destinataires)

« Vous frémissiez dans la graisse d'oie,
Je vous salue pommes de terre
Vous mollissez dans le feu de bois, [...]
Patates universelles ! [...]
Que vous soyez d'Amiens ou de Boise »

Les modifications attendues :

- « tu » et « te » deviennent « vous » à chaque fois.
- Les verbes passent à la deuxième personne du pluriel : « frémis » devient « frémissiez », « mollis » devient « mollissez », « sois » devient « soyez ».
- Dans « Je te salue », seul le pronom complément change : « te » devient « vous ». Le verbe « salue » reste à la première personne et ne bouge pas.
- Comme on s'adresse à plusieurs destinataires, les noms mis en apostrophe se mettent au pluriel : « pomme de terre » devient « pommes de terre », et « Patate universelle » devient « Patates universelles », où le nom et l'adjectif s'accordent.

Rédaction

Sujet de réflexion : la poésie, la littérature et l'art ont-ils pour mission d'embellir le réel ?

Le sujet attend un développement argumenté et organisé, d'au moins trente lignes, nourri d'exemples tirés de tes lectures et de ta culture artistique (cinéma, peinture, bande dessinée). L'idéal est de prendre position en nuanciant : montrer que l'art embellit le réel, puis qu'il sert aussi à le révéler ou à le dénoncer, avant de réunir les deux idées. Voici une proposition rédigée.

Avec son « Pantoum Patate », Paul Fournel prend un aliment banal et en fait un objet de poésie. On peut se demander si l'art a vraiment pour mission d'embellir le réel, ou si son rôle ne serait pas plutôt de le révéler, parfois même dans ce qu'il a de laid. Je crois que l'art rend souvent le monde plus beau. Il sert pourtant tout autant à le regarder en face.

L'art a d'abord le pouvoir de transformer ce qui nous entoure. Le poète, le peintre ou le cinéaste nous font voir autrement les choses les plus ordinaires. Fournel célèbre une simple pomme de terre comme une reine, « universelle » et glorieuse : grâce aux mots, le banal devient précieux. De la même façon, les natures mortes de Chardin donnent une vraie dignité à quelques fruits posés sur une table. L'art ajoute de la beauté là où l'on ne voyait rien.

Embellir n'est pourtant pas sa seule mission. Beaucoup d'œuvres montrent le réel tel qu'il est, jusque dans sa part sombre. Dans *Les Misérables*, Victor Hugo peint la misère et l'injustice sans les adoucir. Le tableau *Guernica* de Picasso ne rend pas la guerre belle : il la dénonce avec ses formes déchirées et ses cris muets. Ici l'art ne cache pas le réel, il ouvre les yeux.

En vérité, ces deux missions ne s'opposent pas. Embellir le banal, comme Fournel avec sa patate, c'est déjà nous apprendre à mieux regarder le monde. Et montrer le réel, même dur, demande un travail de forme qui touche et qui marque. L'art ne se contente donc pas de décorer la vie : il change notre façon de la voir, qu'il la sublime ou qu'il la dévoile.

Sujet d'imagination : s'adresser à un aliment

Le sujet demande d'écrire, dans une langue poétique, un texte adressé à un aliment de ton choix pour en révéler les qualités, sur au moins trente-cinq lignes. Il faut soigner les images, le rythme et les sonorités, et garder l'apostrophe : on parle à l'aliment, comme Fournel parle à la patate. Voici une proposition, adressée au pain.

*Ô pain, je te salue au seuil du matin.
Tu sors du four vêtu d'une croûte dorée et ta chaleur monte comme une promesse.
Tu craques sous mes doigts, tu chantes sous la lame du couteau.
Sous ta peau brune et craquante, ta mie reste tendre, tiède, claire comme un nuage de farine.
Tu sens le feu, le froment et le petit matin.
Pain des jours simples, pain rompu, pain partagé, tu rassembles les mains autour de la table.
Tu accompagnes le sel, le miel et le beurre fondant qui glisse et qui dore.
Tu es là quand on a faim et tu es là quand on est heureux.
Te rompre, c'est déjà donner.
Ô pain fidèle, humble et patient, tu nourris les corps et tu réchauffes les soirs.
Je te salue, compagnon de toutes nos faims.*

Pour aller plus loin

Pour reprendre les notions qui coïncident, un [Prof particulier de français](#) permet d'avancer à son rythme, question après question.

Et pour réviser à fond juste avant l'épreuve, le [Stage révision brevet](#) revoit les points clés pendant les vacances.